



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Indignés mais pas vaincus !

Le dernier trimestre de l'année 2011 se terminera dans plusieurs villes de France sur un fond d'obsécénité et de blasphème au travers d'œuvres scandaleusement financées par un Etat laïc quand chacun sait que laïcité = hostilité ouverte envers tout ce qui est expression de la pensée catholique et haine de Jésus-Christ.

Pourrions-nous rester spectateurs passifs d'une œuvre destructrice et qui bafoue Celui qui nous a manifesté tant de miséricorde, Notre Seigneur Jésus-Christ ? Comment pourrait-il se faire que Jésus-Christ fût bafoué, la religion du Christ vilipendée, moquée sans que surgît la moindre réaction ?

Notre indignation, devrait-elle se contenter de « modération à la suite du Christ »¹ comme nous y invite scandaleusement le cardinal Vingt-trois qui ose ajouter : « Il faut que nous acceptions de supporter avec le Christ, l'incompréhension, l'hostilité et la violence des autres ». Et pour enfoncer le clou de l'inertie et de la lâcheté : « On peut très bien exprimer sa blessure sans que cela devienne un argument de combat organisé ».

Or la doctrine catholique sur la vertu de force ne nous demande pas seulement de supporter mais aussi d'attaquer. Alors si, comme l'indiquent les autorités du théâtre Garonne à Toulouse, « c'est au public de

faire son opinion », qu'elles comptent sur ce public. Et ce public catholique, c'est vous, catholiques.

Ces pièces de théâtre qui insultent Notre Seigneur Jésus-Christ nous interdisent de garder le silence. Ce serait gravement coupable puisque contraire à la confession de notre foi.

Ne pas être complice

Nous ne pouvons pas être complices de ceux qui par horreur de toute intransigeance se déclarent modérés par principe, par goût plus que modéré pour la vérité et en fait par haine très médiocre de l'erreur.

Certains se croient vertueux en étant modérés, mais là, demain, fin octobre, début novembre, début décembre, lors de ces représentations, la modération ne serait de notre part, en fin de compte, qu'une lamentable médiocrité.

« Médiocrité, écrivait le Père Garrigou-Lagrange, qui apparaît comme un savant mélange de vrai et de faux et comme une science du bien et du mal. Ici, le médiocre prétend réaliser ce que Dieu n'a jamais pu faire. Il veut, dit-il, tout harmoniser, et il s'apprête à tout confondre, ce qui sera tout embrouiller et détruire ».

Ceux qui appellent ainsi à la modération, « n'augmentent leur mérite qu'en effaçant leur relief. Ce n'est

pas le courage qui leur manque mais l'énergie. Ils perdent la faculté d'intervenir dans ce qui est de leur devoir et ils témoignent d'une force d'âme admirable pour supporter blasphèmes et irrespect qu'il dépendait d'eux de prévenir ».

Les propos coupables du cardinal manifestent, presque 50 ans après le funeste concile, la pénétration profonde dans les esprits des faux principes du libéralisme. Imbus jusqu'à la moelle des faux Droits de l'Homme et de la prétendue liberté de conscience, ils en viennent à défendre la liberté d'expression lorsque cette dernière offense d'une manière abjecte la Sainte Face du Christ.

Quand on songe que la Conférence Épiscopale de France, muette

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 3 Quel regard sur le travail ?

Page 3 Quand le travail devient une occupation

par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 6 Ora et labora

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 8 Choisir un métier

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 10 L'Œuvre de Dieu

par M. l'abbé N. Portail

Page 13 Homo sapiens ou homo festivus ?

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 15 Activités — Annonces

1. Réponse du cardinal Vingt-trois à la journaliste Clémence Houdaille.

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

tome répondre au cardinal : « La patience à supporter les offenses qui s'adressent à nous, c'est de la vertu ; mais rester insensible à celles qui s'adressent à Dieu, c'est le comble de l'impiété ».

Alors, chers amis, que le comble de l'impiété n'invalise pas nos cœurs. Dieu le veut !

Et que tous ces jeunes, qui ont courageusement défendu l'honneur du Christ en montant sur la scène pour dénoncer ce scandale, malgré les vociférations et les cris de haine des spectateurs ; qui ont été emmenés par cars entiers



140 jeunes ont été arrêtés et conduits au Commissariat pour le « crime » d'avoir prié le chapelet !

de police pour avoir commis la « violence » de réciter leur chapelet en ré-
paration de ces blasphèmes, qui ont,

pour certains, passé 48 heures en garde à vue pour le « crime » d'avoir manifesté leur légitime indignation, trouvent ici toutes nos félicitations, nos encouragements et notre bénédiction.

Le temps n'est pas venu de crier : « Du pain et des jeux » alors que les barbares sont à nos portes³.

Abbé Xavier Beauvais

3. Ce texte, légèrement modifié, a initialement paru sur le site de Civitas. Nous remercions leurs responsables de nous avoir permis de le diffuser.

Quel regard sur le travail ?

Présentation du dossier

Pour une majorité d'hommes adultes, le travail professionnel constitue l'essentiel de l'activité. Dès lors, connaître l'enseignement de l'Église à son égard relève de la nécessité.

Cette nécessité s'éclaire d'autant mieux si l'on élargit le champ souvent trop étroit de la conception d'un travail perçu comme une action destinée avant tout à gagner un salaire, voire à s'enrichir, du moins à produire une œuvre ou un service, ou comme un *pensum* auquel il faut bien se résoudre.

En réalité, les desseins de Dieu sur l'homme sont plus larges et plus élevés. Destiné à développer ses talents par

une activité personnelle, l'homme s'exerce plutôt soit à la contemplation (vocations contemplatives, métiers de la recherche, de l'enseignement et de la culture), soit à l'acquisition de la vertu en lui ou dans des subordonnés (rôle des autorités politiques, sociales, éducatrices, familiales), soit à la réalisation d'œuvres extérieures (agriculture, industrie, artisanat ; cf. « Labeur, travail ou activité ? »).

Quelle que soit l'activité, celle-ci doit conduire l'homme à Dieu, non pas en elle-même mais dans l'esprit surnaturel avec lequel on l'exerce (cf. « Ora et Labora »). Par conséquent, le choix d'un métier ne saurait omettre ce genre de considérations (cf. « Choisir un métier »).

Enfin, parmi les nombreux écueils qui menacent une conception équilibrée du travail, l'« Opus Dei » de Mgr Escriva de Balaguer offre l'exemple de l'excès (cf. « L'Œuvre de Dieu ») tandis que la pseudo civilisation des loisirs présente le défaut inverse (cf. « *l'homo sapiens* ou *l'homo festivus* »).

Quand le travail devient une occupation

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Si la France cesse de vivre dès que se profilent des vacances scolaires, sans doute le devons-nous à des décennies d'une philosophie nouvelle du travail.

Un nouveau vocabulaire de lutte

des classes s'est imposé jadis comme le symbole d'une bourgeoisie catholique bien pensante : pénétrer dans le monde des « travailleurs ». Le clergé de l'Action Catholique en avait fait son idéal, à tel point qu'une vie sacerdotale pouvait être manquée si elle n'était marquée de

l'intérêt pour une pseudo caste qui aurait eu la particularité de travailler. Les autres, bien entendu – à commencer par les mères de familles – n'auraient sans doute rien fait. Le paradoxe atteint son sommet lorsque les représentants officiels des « travailleurs » promettent une « journée d'action » qui consiste à ne rien faire.

Il n'est pas jusqu'au pauvre saint Joseph qui ait fait les frais de cette dialectique restrictive. Le pape Pie XII lui a accordé une fête, le 1^{er} mai, sous le titre de « *sancti Joseph opificis* ». Les premiers missels l'avaient nommé Saint Joseph-Artisan ; il ne tarda pas à devenir Saint Joseph, patron des travailleurs.

La Genèse, d'une façon plus ample, rapporte que le septième jour Dieu se reposa de toutes les œuvres qu'il avait faites. (Gen II, 2). A l'image de Dieu, Adam fut mis en le paradis du délice « *ut operaretur* », pour qu'il y œuvre et le garde. (Gen II, 15). Ce n'est qu'après le péché originel que Dieu le condamna en lui rendant pénible le travail et lui précisant qu'il mangerait les fruits de la terre par son travail, « *in laboribus* » (Gen III, 17).

A l'inverse, on pourrait être étonné de voir Jésus reprendre Marthe qui accomplissait les tâches nécessaires pour pouvoir manger : « Tu t'inquiètes de peu de choses : une seule est vraiment nécessaire... » (Lc X, 41)

Les anciens avaient parfaitement compris que le travail est nécessaire à l'homme pour arriver non seulement à vivre mais à développer ses talents. Car les œuvres de l'homme sont multiples ; certaines d'entre elles manifestent même sa noblesse. Il ne pourrait pas s'être élaborées des civilisations comme celle du Moyen Age, capable de cette profusion d'art et d'architecture, si l'homme n'avait fait appel à des aspirations plus hautes et plus nobles de son être.

Saint Thomas, commentant les premières pages de *l'Ethique* d'Aristote, remarque l'existence d'actions qui ne conduisent l'homme qu'à savoir et contempler (1). Ce sont les sciences appelées « spéculatives ». D'autres le mènent à acquérir une meilleure manière d'agir, ou une relation grandie avec autrui (2). D'autres, enfin, le conduisent à

fabriquer, et donc à modifier le monde qui l'entoure (3).

Contemplare

La contemplation est l'opération la plus élevée à laquelle puisse prétendre l'homme. C'est par son intelligence que l'homme se trouve au-dessus de tout le monde animal et comme aux frontières du monde parfait des esprits : « Vous l'avez créé à peine inférieur aux anges » (Ps 8), dit le psalmiste. L'œuvre de l'intelligence est de connaître, de contempler, car c'est ainsi qu'elle se remplit de la plénitude de tout. Elle est une fenêtre sur l'infini : tout lui est possible, tout lui est accessible, elle peut recevoir les formes de toutes choses afin de s'enrichir elle-même. Elle est donc capable de la richesse suprême.

Dieu lui a communiqué cette qualité afin de s'en servir pour l'élever, l'éclairer, et finalement lui apporter la lumière supérieure de ce qui est en Dieu.

« En aucun cas, nous dit Marcel Corte, l'activité propre à l'intelligence, la contemplation du vrai, n'a été remise en question par le christianisme. La première fonction de l'esprit humain n'a jamais cessé d'être la fonction de connaître, [...] et le type de vie le plus élevé. La vie contemplative dont Virgile nous a transmis le secret – *Felix qui potuit rerum cognoscere causas* – a toujours été considérée comme le sommet de la sagesse et du bonheur. Cette priorité absolue de l'intelligence soumise à l'objet n'a pas été contestée, quoi qu'on en dise, par le christianisme. L'amour n'a pas supplanté l'intelligence, car si Dieu est amour, il a fallu qu'il se fit

connaître comme tel aux hommes et leur enseignât la bonne nouvelle »¹.

On pourrait imaginer que le contemplatif est une sorte d'individualiste. Retranché dans cette activité, ne doit-il pas être indépendant ? Cette façon de juger ne tient pas compte de l'ordre de l'existence réelle : car l'homme contemplatif se trouve obligé de vivre la vie des hommes, en société, en usant d'un certain nombre de biens matériels. Il se retrouve comme les autres, astreint à la vie commune, au besoin commun et à l'usage de certaines activités concrètes. Il n'en demeure pas moins qu'il possède la plus élevée des activités des hommes. Si la société peut régir les caractéris-



Moine copiste

tiques de sa vie dans le bien commun, il garde une hauteur que nul ne peut lui ravir quant à la Vérité : car elle est et s'impose à son être sans que nul pouvoir puisse lui donner des limites. C'est ce qui fait rager nos potentats technocrates : ils veulent façonner le savoir comme s'il leur était possible d'aller contre le vrai. Ils ne parviennent qu'à créer un terrorisme intellectuel pour arrivistes.

La partie essentielle des civilisations qui traversent les siècles n'est issue que de la Sagesse. Confucius est mieux connu pour les éléments intemporels de ses réflexions que la muraille de Chine. Il ne faut pas imaginer que les bâtisseurs du Parthénon ou des cathédrales maîtrisaient si peu les techniques qu'il leur aurait été impossible de travailler au bien-être. Mais l'esprit qui y préside est dominé par la recherche désintéres-

Un pèlerin passait un jour le long du chantier d'une cathédrale. Il se mit à interroger plusieurs maçons : « Mon ami, qu'êtes-vous tous en train de faire ? » Le premier lui dit : « Je gagne ma vie ». Plus loin, un autre lui répondit : « Je taille des pierres ». Plus tard, un troisième affirma : « Je bâtis une cathédrale ». Le dernier lui glissa : « Je travaille à la gloire de Dieu ! ». Derrière ce ciseau qui cisèle, existait la contemplation de la Vérité de Dieu qu'on admire. Ceux qui lui ressemblent ont permis que les cathédrales soient ce témoignage vivant d'une civilisation qui a traversé les siècles.

1. *L'Intelligence en péril de mort*, CCF, 1969, p. 43.

Ora et labora

— Abbé Bruno Schaeffer —

En deux mots : la prière et le travail, saint Benoît nous indique le principe d'unité, caractérisant la famille monastique.

Le monastère bénédictin constitué comme une école du service de Dieu où rien ne soit préféré à l'office divin, va anticiper dès cette terre l'activité des saints au ciel : la louange éternelle de Dieu. La règle de saint Benoît – et sa pérennité dans le temps – vient de cette ordonnance directe à la fin ultime de l'homme ; mais, fin connaisseur de la nature humaine, saint Benoît sait aussi la part réclamée par notre nature aux œuvres humaines, à cause du péché originel, pour fuir l'oisiveté et par charité envers le prochain. La prière et le travail sont pour Dom Guéranger les deux ailes soutenant la vie monastique dans son envol vers le ciel : « Par le service divin, nous vaquons à Dieu ; par le travail nous occupons avec mérite les heures que la faiblesse de notre esprit ne nous permet pas de donner à la contemplation ».

Le travail monastique est donc un hommage à Dieu. Comme toutes nos activités, il commence par une fervente prière pour « le mener à bonne fin », lit-on dans le prologue de la Règle de saint Benoît. Dom Romain Banquet insistait sur l'union nécessaire entre la vie intérieure et les occupations quotidiennes du moine. Pour lui « c'est dans la contemplation la plus haute que se prépare le travail le plus fécond ».

Le travail représente un apport essentiel des moines d'Occident, selon Dom Romain « Il n'y a pas de piété, il n'y a pas de vertu, il n'y a pas d'union à Notre-Seigneur sans le travail, ce n'est pas possible ». Il tenait beaucoup à cette union de la vie contemplative et de la vie active. Le génie chrétien, disait-il, est « tout inspiré de la vie intérieure ». En conséquence, il demandait à ses moines « d'abandonner la crainte de ne pouvoir concilier la vie intérieure et le travail ». Ces dispositions ne sont pas réservées aux seuls moines ou moniales, elles veulent de nous un travail bien fait : l'application au devoir d'état est une excellente préparation à la vie intérieure.

Lors d'une retraite prêchée aux bénédictines de Dourgne, il leur montrait la nécessité de ne pas séparer le travail de la vie intérieure. Pourquoi ? Tout simplement

eu égard à la nature humaine. « Ce travail, expliquait-il, est une des grandes lois de notre nature, et la paresse, l'oisiveté est un grand marécage pour notre nature ». La tendance à la paresse peut se retrouver dans le service de Dieu, conduisant à la « neutralisation, la stérilisation de toutes les grâces que l'on reçoit ».

Depuis le péché originel, le travail est pénible : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Notre-Seigneur, dans son Incarnation, en acceptant cette loi du travail pendant toute sa vie cachée, s'y applique, lui imprimant « un caractère divin ». Pour le Père abbé d'En-Calcat, dans notre état actuel : « Dieu ne veut rien faire en faveur de l'homme sans l'intervention du travail ». Dès le prologue de sa règle, saint Benoît, s'adressant aux âmes soucieuses de Dieu, les appelle « au labeur de l'obéissance ». Le travail manuel a toujours été un signe de vitalité des monastères bénédictins ; là où il est mis à l'honneur, le monastère prospère, s'il est oublié ou méprisé, la décadence n'est pas loin.

L'union de la vie contemplative et de la vie active selon la règle de saint Benoît

Oblat bénédictin installé au Mesnil Saint-Loup dans le sillage du Père Emmanuel, le sculpteur Henri Charlier avouait ne pas bien comprendre « les discussions sur la vie active et la vie contemplative. Il y a la vie chrétienne un point, c'est tout. Nous avons promis de la mener, au baptême ». Tel fut le dessein du Père Emmanuel dans la paroisse rurale dont il fut le curé toute sa vie ; il « n'a pas voulu faire autre chose que de vivifier les promesses du baptême dans l'âme des chrétiens dont il avait la charge ». C'est vivre en présence de Dieu par la vie contemplative tout en donnant sa part à la vie active. Car, s'interrogeait Henri Charlier : « comment, dans la vie active, accomplir quoi que ce soit de bon sans l'aide de Dieu, sans cette vie où la présence intime de Dieu est recherchée ou reconnue » ?

La vie active est partout mais « ne peut venir que d'une surabondance de l'union à Dieu ». Ainsi : *l'Ora et Labora* résume la règle de saint Benoît. En respectant l'ordre : « Prière et travail, soulignait Henri Charlier. Il ne dit pas travailler et prier ; l'ordre du langage répond ici à la réalité ».

Ce mot *Labor* signifie le labeur, la peine, l'effort, la fatigue, en un mot tout ce qui accompagne le travail manuel. Par la suite, les auteurs chrétiens vont aussi désigner par le mot

Labor les fruits du travail, le salaire, le travail des champs. Dans ses divers sens le mot apparaît seize fois dans la règle de saint Benoît. Nous avons évoqué le prologue où il s'agit « de retourner par le labeur de l'obéissance à celui dont tu avais éloigné la lâcheté de la désobéissance ». Saint Benoît s'en souviendra dans le chapitre consacré aux artisans du monastère. Les frères « s'y emploieront en toute humilité



Bénédictin au travail

sont propres à « hâter notre marche vers la patrie céleste ».

L'oraison, cette prière plus personnelle où Dieu répand dans l'âme ses secrets, prolonge la *lectio divina*. S'il y a une méthode d'oraison bénédictine, elle est tout entière contenue dans la lecture attentive, amoureuse, de ce que Dieu a voulu nous révéler directement ou par l'intermédiaire d'hommes choisis.

La *Lectio divina* et le travail manuel s'appuient mutuellement pour exclure l'oisiveté de la vie des moines. Ce que saint Benoît veut pour l'âme des moines, tous les chrétiens ont à le désirer pour la leur. Sachons profiter du devoir d'état pour en faire une condition de notre sanctification. Il nous apporte une part de pénitence et de renoncement nous disposant à accomplir la volonté divine. Mais surtout il peut être la source d'un grand nombre d'actes de charité – constituant notre patrimoine pour l'éternité. Saint Benoît nous veut présents à Dieu dans toutes nos activités – cela ne peut se faire sans un temps suffisant accordé à la lecture spirituelle. Ensuite dans tout notre emploi du temps, de brefs et fréquents retours à Dieu nous aident à

vaincre les tentations et à nous tenir sous son regard.

Si pendant des siècles la vie bénédictine a suffi à tous les besoins de l'Église, n'est-ce pas par son équilibre entre les deux activités correspondant aux grandes lois de la nature et de la grâce dont la distinction et l'accord constituent la chrétienté ? L'empreinte laissée par l'histoire de l'ordre bénédictin, tant dans le domaine des sciences sacrées que de l'art, ou des réalisations architecturales, la part prise aux progrès de l'agriculture et de l'industrie sont un témoignage de ce qui est possible aujourd'hui comme hier si nous organisons la vie en société de telle sorte « qu'en toutes choses Dieu soit glorifié ».

Concluons avec Dom Besse : « Un même sentiment d'amour en Dieu et un même désir de procurer sa gloire animent le religieux, qu'il soit à la prière ou qu'il soit au travail. De là vient l'admirable unité de sa vie »

Par cette union de la prière et du travail, *Ora et labora*, chacun de nous aura à cœur de rechercher dans ce qui dépend de lui, le retour à la civilisation chrétienne dont saint Benoît est le père. ☩

Choisir un métier

— Abbé François-Marie Chautard —

Tel est le souci de nombreux jeunes gens ainsi que de leurs parents, au milieu d'une quantité invraisemblable de professions dont le nom et la teneur sont souvent de véritables énigmes.

Apprendre un lexique des domaines professionnels semble indispensable à qui veut faire un choix en connaissance de cause. Il n'entre pas dans le cadre d'un journal paroissial de supplanter les revues spécialisées bien mieux renseignées, mais il n'est pas inutile de rappeler quel esprit doit guider ces démarches d'orientation.

Car au fond, lorsqu'un jeune ou ses parents se posent la question du choix d'un métier, que doivent-ils chercher ? Certes, un métier dont les débouchés soient suffisamment nombreux pour qu'il puisse espérer entrer rapidement dans le monde du travail et qui per-

mette, au jeune homme de faire vivre décentement une famille, et à une jeune fille d'être financièrement autonome.

En second, viennent souvent l'affinité et la compétence dans un domaine précis. Mais, au-delà de ces évidences parfois oubliées, nombre de déceptions et de réorientations professionnelles manifestent la nécessité de poser d'autres critères. Quand on entend le chef de l'État lancer le slogan « Travailler plus pour gagner plus » (avant peut-être d'entendre son adversaire plaider un « travailler moins pour gagner plus ») on perçoit toute l'ampleur du désastre intellectuel et moral dans la conception d'une activité professionnelle.

Le travail est fait pour l'homme

Si l'homme est destiné par son Créateur à œuvrer tant qu'il est dans ce monde, s'il est vrai que cette opération l'oriente davantage vers la contem-

plation, la vertu ou la fabrication, c'est que le travail offre à l'homme un moyen privilégié de développer ses talents et d'exercer la vertu.

D'une certaine manière, le « travail » façonne l'homme à son image. Ne parle-t-on pas de l'esprit juridique, militaire, paysan, ou ecclésiastique ?

Si le sabbat est fait pour l'homme et non l'inverse, c'est tout aussi vrai pour le travail. Ce dernier est fait pour l'homme. Et il en est de même pour le salaire. Il est fait pour servir l'homme, et non l'asservir dans une forme renouvelée d'esclavage.

Le choix d'un métier doit donc impliquer les questions suivantes : quel métier va être le moyen d'épanouir ses talents et sa personnalité ? Quel métier va contribuer à façonner sa personnalité et non à faire de lui un cadre pressé dans une entreprise qui broie ses employés et les empêche d'avoir une authentique vie intellectuelle et morale ? A-t-on suffisamment de vertu et de discipline personnelle pour choisir telle profession souvent funeste à la stabilité d'un mariage et à l'éducation des enfants ?

Par ailleurs, s'il est vrai qu'un travail bien fait est d'abord et avant tout la récompense de son auteur, la cause profonde d'une joie professionnelle,

treprise), mais en outre, il héritait d'un savoir, d'un héritage. Entrer dans une corporation revenait à se mettre à l'école de maîtres, pour un jour, transmettre à son tour un savoir.

Ce genre d'échange est rendu plus difficile avec des entreprises plus artificielles et anonymes.

Un dernier aspect des rapports sociaux est à noter. Un travail engendre par sa nature et son mode de fonctionnement, par les compétences qu'il suppose, une façon de vivre souvent liée à un milieu social. Autrefois, il était de bon ton de garder les traditions familiales et de continuer dans le même domaine professionnel. Cette habitude était sage. Si cette attitude ne peut pas être généralisée, il reste qu'on doit y prêter attention. Le type d'activité professionnelle s'accompagne d'une forme d'esprit, se réalise au sein d'un milieu particulier dont les points d'intérêt et les relations sont différents d'une profession à l'autre. Quitter une profession, c'est parfois quitter un milieu dans lequel on a été élevé.

La sanctification de son âme

Enfin, le choix d'un métier doit prendre en compte la sanctification de

son âme¹. Tout métier est noble en lui-même, mais certains métiers sont liés de plus près aux structures de péché. Un chrétien doit alors se demander s'il aura la force de vivre et de penser chrétiennement dans des milieux souvent hostiles à la religion (le journalisme), propices à une vie dérégulée comme le milieu du spectacle, ou confrontés à

des dilemmes moraux comme les professions médicales ou para-médicales.

A l'évidence, le choix d'un métier réclame des conseils, de la réflexion mais aussi l'aide du Saint-Esprit qu'on n'omettra pas de prier... ☩

1. Pour la question de l'exercice chrétien de son métier, voir l'article *Ora et labora*.

Le cri du prisonnier

**Ô cage, ô garde à vue, ô police ennemie,
Avons-nous si mal fait, avons-nous mal agi,
Et ne sommes-nous pris dans votre car bondé
Que pour voir en ce jour contrôler nos papiers !
Nous qu'avec grand mépris tous les « artistes »
honnissent,
Nous-mêmes, qui, tant de fois, affrontons la police,
Tant de fois jetons d'œufs malgré d'iniques lois,
Aurions peur d'une cage, pour une crise de foi ?**

Poème composé par des étudiants, tiré de *Vu de taule*, hors-série n° 1, octobre 2011, avec l'aimable autorisation du comité de rédaction.

L'Œuvre de Dieu

— Abbé Nicolas Portail —

L'*Opus Dei* est née de la détermination d'un jésuite espagnol, José-María Escrivá de Balaguer (1902-1975), pour « promouvoir parmi les personnes de toutes les classes sociales, la recherche de la sainteté et l'exercice de l'apostolat, par la sanctification du travail ordinaire, au milieu du monde et sans changer d'état », d'après *Camino*, son ouvrage de références¹.

C'est « un des aspects centraux de la spiritualité de l'*Opus Dei* » selon Andrew Bynne². Voilà qui répond aux théories engendrées par la révolution industrielle : Max Weber et le travail

comme signe de prédestination du salut ; le *beruf* luthérien ou vocation divine à l'épanouissement humain ; au contraire de Marx et l'aliénation du travail des prolétaires ; le dominicain

Chenu, dans « *Pour une théologie du travail* » (interdit par la Rome de Pie XII en 1955), et le travail créant « l'énergie sociale » qui rend l'homme solidaire de l'univers qu'il transforme.

L'*Opus Dei* serait-il une réponse à ces errements ?

Une remarque qui est un avertissement

Le mot « travail » recouvre deux séries de termes. *Ponein*, *laborare*, *labour*, *arbeiten* en grec, latin, anglais et allemand, pour la valeur pénible et afflictive. Littéralement en effet, « travail » dérive du *tripalium*, trépied utilisé pour

1. Le Laurier, 2005, p. 7

2. *La sanctification du travail ordinaire*, Paris 1002, p. 13.

les femmes « en travail » pendant l'accouchement. Ce sens renvoie aussi à la Genèse où Adam doit travailler à « la sueur de son front ». La seconde série de termes, *ergazesthai, facere, work, wirken*, signale la valeur productive, l'acte réalisant des objets extérieurs à l'homme. Ces deux aspects se retrouvent chez le fondateur de l'*Opus Dei*.

D'où l'avertissement : Mgr de Balaguer n'oublie pas la valeur pénitentielle du travail (lutte contre la paresse des « fainéants, insouciant, frivoles, désordonnés, indolents, encombrants ») et l'exercice des vertus morales « lorsque nous remplissons notre métier avec le dessein de le sanctifier »³ par l'offrande de son activité, la demande des grâces pour bien le faire, la louange pendant l'action. Il citera Clément d'Alexandrie : « Aussi nous cultivons les champs en louant le Seigneur, nous sillonnons les mers et exerçons tous les autres métiers en chantant ses miséricordes »⁴; il indiquera les réalisations faites *pour Dieu seul*, telles les dentelles de pierres des toits de Las Huelgas.

Mais il y a aussi un deuxième aspect de sa pensée qui le différencie de la conception traditionnelle de l'Église. Ainsi Jean-Paul I^{er}, encore cardinal Luciani, remarque dans *Il Gazzettino* de Venise du 25 juillet 1978, que José-Maria Escriva de Balaguer a fondé « une spiritualité laïque » et non une « spiritualité pour les laïcs » comme le fit saint François de Sales. Il s'agit de « matérialiser la sanctification. Pour lui, c'est le travail matériel lui-même qui doit se transformer en prière et sainteté »⁵. Une lettre du 31 mai 1954 souligne cette « mentalité laïque qui marque la Prélature »⁶ tout entière ». D'où l'opposition qu'il rencontra en Espagne jusqu'à l'érection de l'*Opus Dei* en « pieuse union » par l'évêque de Madrid, le 19 mars 1941. Il fut pris pour un fou⁷.

Le travail et Mgr de Balaguer

Ni une « obligation du péché originel », ni une « trouvaille des temps modernes » mais « une participation du pouvoir divin »⁸ ou encore « le noble

effort créateur des hommes »⁹ « pour obtenir que l'ordre voulu par Lui resplendisse dans toute la création » : voici la définition du travail pour Mgr de Balaguer d'après ces deux révélations surnaturelles des 2 octobre 1928 et 7 août 1939¹⁰. Le travail sanctifie parce qu'il est créateur et donc imitation de Dieu, « recherchant assidûment, et en y appliquant tous ses sens, l'œuvre parfaite à offrir à Dieu »¹¹. Mgr Escriva de Balaguer met le travail au-dessus de la foi et de la morale : « Que m'importe qu'on me dise d'un tel qu'il est un bon fils, un bon chrétien, s'il est un piètre cordonnier »¹².

La perfection de l'objet produit, voilà ce qui importe. Et ici, la conception de Mgr de Balaguer est novatrice : en effet, le travail est et reste *amoral*, c'est-à-dire sans aucune valeur morale, ni en bien ni en mal, pour l'être humain. Le menuisier n'est pas plus saint après qu'avant d'avoir fait de splendides portes et fenêtres.

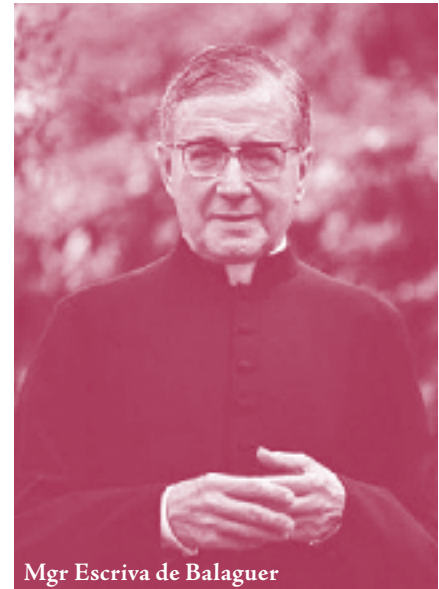
En revanche, à l'occasion du travail – s'il y met persévérance, finition, patience malgré la résistance des matériaux et les exigences de la clientèle, offrande des peines professionnelles à Jésus-Christ – le menuisier pourra se sanctifier réellement car il aura fait preuve de vertu, de charité et aura ainsi travaillé sur son âme.

Sans cela, fenêtres réussies ou non, il n'aura pas avancé d'un pouce en grâce. Mais le fondateur de l'*Opus Dei* n'insiste pas sur cette distinction élémentaire entre morale (ou agir immanent, sur l'âme de l'homme) et travail (réalisation transitive, c'est-à-dire dans une chose extérieure à l'homme). En conséquence, le travail de n'importe quel homme, païen ou chrétien, par le fait même, est louange à Dieu et sanctification de l'homme, du moment qu'il produit une œuvre matériellement réussie.

Justification théologique de cette nouveauté

Les théologiens de l'*Opus Dei* ont voulu justifier cette nouveauté en montrant la « valor immanente de un acto transitivo », ou valeur morale d'un acte de fabrication¹³. « *Trabajo y espíritu* » enseigne que toute chose est « parti-

cipation en la Bondad Divina », participation de la Bonté divine, car reflet des perfections de Dieu. Par le travail, l'homme étant cause de ces perfections dans les choses, il « crée » cette bonté divine dans le monde, il signifie Dieu et la présence de Dieu dans l'univers. On parle de « théologie du signe ». Cette explication se réclame de saint Thomas d'Aquin.



Mgr Escriva de Balaguer

Mais ce dernier précise que les hommes, créatures intellectuelles, atteignent Dieu d'une autre manière, toute spéciale : « par leur propre opération qui est la connaissance »¹⁴. Les arts et les sciences pratiques n'ont pour but que la production des biens maté-

3. *Travail de Dieu*, homélie du 6 février 1960, Le Laurier, p. 12 et 23.

4. *Stromates* VII, 7, dans *Travail de Dieu*, p. 16-17.

5. Dans A. Bynne, p. 16.

6. L'*Opus Dei* sera reconnue Prélature personnelle par Rome le 22 août 1982 mais Pie XII avait tracé les linéaments de ces « Instituts séculiers » dans une constitution apostolique du 2 février 1947.

7. *Travail de Dieu*, p. 8.

8. *Ibidem*, p. 5.

9. Entretiens n° 10.

10. Andres Vasquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei*, le Laurier, 2001, t. 1, p. 380-381.

11. A. Vasquez de Prada, p. 381.

12. *Travail de Dieu*, p. 11.

13. Benjamin Olivares Bogeskov, « Primacia de la contemplacion y santificacion del trabajo en santo Tomas de Aquina », « *Trabajo y espíritu* », Pamplona, 2004, p. 151-162.

14. *Contra gentes* III, ch. 24, début.

Homo sapiens ou homo festivus?

— Abbé Philippe Bourrat —

Si l'homme peut se laisser prendre par son activité professionnelle au détriment d'autres devoirs d'état, voire à sacrifier le travail, il est un autre travers plus funeste encore dans lequel tombe notre pseudo-civilisation de loisirs : l'exacerbation de l'esprit de fête, de loisir, de plaisir qui aboutit à épuiser l'homme et le rendre aboulique.

La vie humaine

On définit la vie d'un être en fonction de l'opération qui lui est propre et vers laquelle il tend naturellement. On dira de la plante qu'elle se définit par la nutrition et la génération. On dira de l'homme qu'il se caractérise par la pensée et l'action raisonnable puisqu'il vit et agit selon les lumières de son intelligence. Or, l'intelligence humaine a deux fonctions distinctes selon qu'elle s'exerce dans la simple recherche et la contemplation de la vérité ou qu'elle tend, par cette connaissance, à produire une activité que l'on peut diviser en action (agir moral, c'est-à-dire conforme ou non à la fin de l'homme) ou en œuvre (d'art ou de métier). La première fonction définit l'intelligence spéculative et la seconde l'intelligence pratique. Dans la vaste diversité humaine, certains hommes s'adonnent plus volontiers à la contemplation, d'autres aux actions extérieures, dans une légitime complémentarité. On peut donc diviser la vie humaine en contemplative et active¹. Il s'agit des deux aspects de la vie spécifiquement humaine.

Mais qu'en est-il des hommes qui font du plaisir le but de leur vie ? Quel type de vie caractérise ceux qui ne vivent de fait que pour les plaisirs du corps, quels qu'ils soient ? À proprement parler, ils déchoient de la vie spécifiquement humaine et s'abaissent à une vie simplement animale. (Les animaux en effet n'agissent pas selon la raison puisqu'ils n'en ont pas.) On peut donc dire que ces hommes vivent à l'encontre de leur nature puisque le propre

d'un acte humain c'est d'être dirigé par la lumière de la raison.

Travailler pour vivre ou vivre pour travailler ?

On sait, par ailleurs, que la nécessité de pourvoir aux besoins de la vie oblige l'homme à passer une partie non négligeable de son temps à travailler ou à accomplir des actes qui entretiendront sa vie tant corporelle qu'intellectuelle. La contemplation comme activité principale, même simplement naturelle, semble bel et bien une chimère ou un idéal réservé à une petite élite aisée, aux besoins de laquelle d'autres subviennent nécessairement. De fait, il est difficilement concevable qu'un homme se limite à la simple contemplation durant une longue période. Les ordres religieux eux-mêmes rappellent à leurs membres que l'homme est composé d'un corps et d'une âme et que, si cette âme rationnelle doit se porter vers Dieu par la grâce, le corps n'est pas la prison ou le tombeau platonicien qui gêne l'activité contemplative mais bien ce que l'âme unifie et fait vivre. Il est ce par quoi elle accède à la connaissance et ce qui est la matière d'un tout qui est destiné au bonheur éternel. Ils prévoient donc des temps de travaux, d'activités manuelles qui tiennent compte du rythme des besoins et des impératifs du corps. Mais tout est ordonné à la contemplation. On ne saurait donc prétexter des besoins du corps pour renoncer à la fin contemplative de l'homme.

Dans cette perspective, le travail de l'homme relève de la vie active et

l'on peut dire qu'il est aussi une respiration, un mouvement nécessaire au corps, dans une vie humaine qui doit tendre à la contemplation. Bien plus, il est l'occasion d'un exercice des facultés, un passage à l'acte de nos puissances intellectuelles et physiques, lesquelles vont prendre une dimension morale dès lors que ces actes contribueront à nous rapprocher de la fin à laquelle nous tendons : Dieu. Le travail met à profit des dispositions, des talents, il n'est pas nécessairement une activité pénible ou une contrainte liée à la nécessité et il peut même se révéler cause de joie et d'épanouissement de la personnalité humaine. Élevé au rang de métier et de moyen de subvenir à ses besoins, le travail comporte des aspects pénibles mais n'en demeure pas moins un déploiement d'activité proprement humaine, sauf s'il est réduit à un effort purement physique. L'architecte qui réfléchit à de nouveaux plans de construction ou le maçon qui élève un mur, le professeur qui étudie pour enseigner ensuite, le boulanger qui fait sa comptabilité en fin de journée bien après avoir achevé sa journée, le médecin qui vient au secours du malade usent diversement de leurs facultés intellectuelles et corporelles. Ils peinent ou se réjouissent à des degrés divers de leur activité, mais tous manifestent la part active de leur vie, ce qui ne les empêche pas de s'adonner à la contemplation à un moment donné de leur journée. Par ailleurs, l'activité mixte (où le corps est engagé et où l'esprit contemple) est toujours possible, à condition que l'attention de l'esprit ne soit pas absorbée par l'activité corporelle. On comprend alors que le travail n'est pas d'abord un châtement du péché originel. Adam et Ève avaient déjà reçu l'ordre de travailler avant la faute. Mais c'est bien celle-ci qui entraîna la pénibilité du travail et l'hostilité du milieu naturel, devenu comme rebelle contre celui et celle qui s'étaient rebelles contre Dieu.

Dans notre état actuel, le travail comporte donc une triple dimension économique, psychologique et morale qui résulte de notre vie consécutive au

1. Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, IIa IIae q.179, art. 1 et 2

courant, le sens du travail, le sens du loisir, la distinction entre les diverses modalités de sa vie active au service de la vie contemplative, en un mot, le sens de la vie. Cela ne se fera pas sans une certaine ascèse qui requiert la vertu. Autant de gros mots que le monde moderne nous a fait oublier. ☒



Magnificat Dominum est un nouveau livre de chant liturgique qui prend le relais du précédent **Magnificat**.

Avec ce livre, participez aux chants

des différents offices qui font partie du culte catholique, offices liturgiques et para-liturgiques: la messe, la réception des sacrements, les vêpres, les saluts du Saint-Sacrement, les processions, prières.

Magnificat Dominum comporte un certain nombre d'améliorations et d'ajouts dont voici l'essentiel :

- Agrandissement du format du livre au format habituel des livres de chant liturgique (146 x 205 mm)
- Nette amélioration de la lisibilité des partitions grégoriennes : agrandissement des partitions et des épisodes horizontaux, amélioration de certains neumes.
- Augmentation du répertoire des cantiques en français (de 90 à 165 cantiques); certains Temps/fêtes liturgiques n'avaient jusque-là que trop peu, voire aucun cantique.
- Harmonisations à 4 voix de 100 cantiques, le but étant de favoriser l'apprentissage des nouveaux cantiques, de permettre aux chorales

de les produire de façon enrichie et ainsi de mieux entraîner la foule.

- Nouveau chapitre avec les prières du chrétien.

- Nouveau chapitre sur la réception des sacrements.

- Nouvelle charte graphique avec mise en page en deux couleurs (noir - rouge) ce qui facilite la lecture et augmente l'agrément esthétique.

Concernant la finition, les points forts de l'édition **Magnificat** 2004 ont été conservés :

- Papier bible blanc cassé à 50 g
- Reliure cousue fil
- Couverture en simili cuir rigide
- 4 signets en tissu.

La correspondance des numéros de chant entre les deux livres a été respectée, ce qui permet l'utilisation des deux éditions en parallèle. Le résultat final est un livre très plaisant grâce à une mise en page aérée en deux couleurs, pratique dans son usage grâce aux tables des matières, index thématique et alphabétique, d'une lisibilité excellente (taille des caractères et des partitions bien proportionnés). L'exhaustivité de son contenu dans les différents domaines en fait l'ouvrage liturgique le plus complet à l'heure actuelle.

816 pages, 28 € - disponible à la procure de l'église et sur www.musique-liturgique.com

QUELQUES IMAGES DU PÈLERINAGE À LOURDES

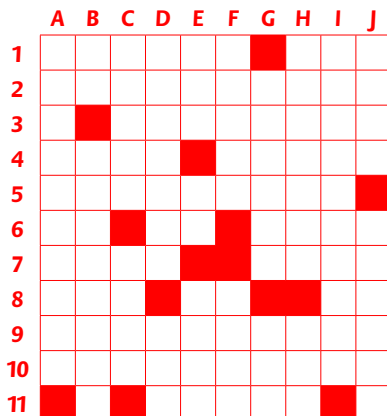


Récitation du chapelet à la grotte



Malades assitant à la messe

MOTS CROISÉS - Problème N° 11-11



DÉFINITIONS

HORIZONTELEMENT

1) Vaincu par César, il avait donné Jérusalem à Rome en 65 avant Jésus-Christ - Navigateur Portugais du XV^e siècle. 2. Elles peuvent être militaires, chirurgicales, boursières... 3. Couverts d'oxyde de fer. 4. De droite à gauche: malheureux compagnon d'infortune de Nengesser - Cette manufacture d'État devra-t-elle déposer son bilan par suite

de la loi anti-tabac? 5. Dans le H vertical, sept autels sont dédiés à celles de la Passion. 6. Langue médiévale du sud de la Loire - Note - Désappointé. 7. Au cœur des temples égyptiens, il abritait la statue du Dieu - De droite à gauche, épouse de Kronos. 8. Pronom - Sur une enveloppe justifie l'affranchissement « courrier lent » - C'est-à-dire (sigle latin). 9. Elle élève et vend des oiseaux. 10. École philosophique du A vertical. 11. De droite à gauche: la maladie-fléau du siècle - Orientation vers la côte d'Azur.

VERTICALEMENT

A. « Douceur, douleur, jamais tu ne me feras dire que tu es un mal », répétait ce philosophe à ses disciples dont Cicéron et le 1 horizontal. B. Abréviation musicale - Petite agglomération. C. Gros poisson des mers chaudes à la chair très estimée - Suivi de « Bucco », jarret de veau à l'italienne (c'est bon!!!). D. Philosophe Grec auteur d'une « théorie platonicienne » - Interjection latine d'encouragement (figure dans le « Salve régina »). E. C'est par elle que Jean baptisait annonçant celui qui baptiserait par le feu - Copule - En épelant: et elle lâchait. F. De bas en haut se dit en linguistique, d'un terme couramment utilisé - Huit à Rome. G. Devant cette ville de Catalogne, en 49 av. J-C., César

se fit une entorse tibio-tarsienne (aujourd'hui: Lerida) - De bas en haut: Lac en allemand. H. Que de chrétiens furent jetés aux bêtes dans cet illustre amphithéâtre de Rome! - Sigle routier. I. Château de Diane de Poitiers - Dévorants, se disputaient le cadavre de Jézabel dans le songe d'Athalie. J. Charpente du corps humain - Fin de participer.

SOLUTIONS du N° 10-11

HORIZONTELEMENT:

1. SÉCHERESSE. 2. IMPUDDMENT. 3. LE VAUDREUIL. 4. HR (Henri de Régner) - LÉ - NEGA (Agen). 5. OIE - CV - DMM (Dominique Martin Morin). 6. ULA (Alu) - OALZ (Zola). 7. ÉLU - RN - APTE. 8. TÔ - MEC - CLIP. 9. TNT - REM (Radio Évangile Martinique) - IQ. 10. OB - URSUC (Cursus). 11. SYCOMORE - ET.

VERTICALEMENT:

A. SILHOUETTE. B. ÉMERILLON. C. CPV (Cap Vert) - EAU - TOC. D. HUA - BÖ (Widerberg). E. ÉDULCORER. F. REDEVANCE. G. ERM (Les Enfants de Reine de Miséricorde) - MUR. H. SMEN (Nems) - ZAC -- RÉ. I. SEUED (Suède) - PLIS. J. ÉNIGMATIQUE. K. TLAM (Malt) - EP (Écoles primaire et/ou polytechnique) - CT.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 5

- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- + 16h00 : messe des catéchismes

Dimanche 6

- + Quête et prédication à toutes les messes pour l'Institut Saint-Pie X
- + Sur le parvis vente de gâteaux pour les guides

Mardi 8

- + 19h15 : Réunion de l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame
- + 20h00 : Cours de doctrine approfondie
- + 20h00 : cours de philosophie politique, salle Saint-Paul : Comment le pouvoir vient-il de Dieu ?

Mercredi 9

- + 15h00 : réunion de la Croisade eucharistique
- + 18h30 : messe des juristes

Jeudi 10

- + 20h00 : Cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 11

- + Pas de chapelet des hommes

Samedi 12

- + 10h00 à 18h00 : Forum orientation et métiers organisé par le MCF au Forum de Grenelle, 5 rue de la Croix Nivert – 75015 Paris
- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 13

- + Sur le parvis vente de miel
- + Vente de cartes de Noël et exposition-vente de tableaux par l'atelier Saint-Luc, en salle des catéchismes
- + 10h30 : messe de la saint Hubert – Trompes de chasse
- + 16h30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre Dame de Fatima
- + 17h45 : concert d'orgue par M. Frantisek Vanicek

Lundi 14

- + A partir de la messe de 18h30 réunion du Tiers Ordre de la FSSPX
- + 19h30 : Conférence à l'Institut St-Pie X par Godeleine Lafargue sur le « gender », une idéologie de mort

Mardi 15

- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 16

- + 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul
- + 20h00 : en salle des catéchismes,

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

conférence de M. l'abbé Boubée sur « Cyber-parents, cyber-enfants : une nouvelle race d'humanoïdes »

Jeudi 17

- + 9h00 à 16h00 : récollection du Tiers ordre carmélitain
- + 19h30 : réunion du Tiers ordre franciscain
- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 18

- + 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes
- + 19h30 : messe pour Franco et Jose Antonio

Samedi 19 et dimanche 20

- + Kermesse de l'école du petit Saint-Bernard
- + Session Civitas à Toulouse

Samedi 19

- + 10h30 : Hôpital Tenon, rosaire avec SOS Tout-petits près de la rue de Chine, Paris XX^e
- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 20

- + Sur le parvis vente de miel et vente de fruits
- + 9h30 : ouverture de la chapelle de Rambouillet

Lundi 21

- + 19h30 : conférence à l'Institut Saint-Pie X par le Gal Lalanne-Berdouticq sur les conflits israélo-arabes

Mardi 22

- + Pas de cours de doctrine approfondie

Jeudi 24

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Samedi 26

- + 13h00 : cours de catéchisme pour

adultes

Dimanche 27

- + Marché de Noël au profit de la paroisse

Lundi 28

- + 19h30 : conférence à l'Institut St-Pie X par M. l'abbé de La Rocque sur « Doutes sur une béatification » (Jean-Paul II)

Mardi 29

- + Pas de cours de doctrine approfondie

Samedi 3 décembre

- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- + 16h00 : Messe des catéchismes

Samedi 3 et dimanche 4

- + Vente de charité de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Dimanche 4

- + Sur le parvis vente de pains d'épices pour l'école de l'Enfant-Jésus de Prague de Bailly
- + Réunion du Tiers ordre franciscain

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Ambroise MIRO	24 septembre
Mayeul LOBIGNAT	1 ^{er} octobre
Vianney MOREAU-MACHADO	15 octobre
Foucaud d'OGNY	15 octobre
Adrien THIZY	16 octobre
Malo DOMAGALA	16 octobre
Anaïs POULLE	16 octobre
Alyssa Marie HARZOUNE	24 octobre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Pierre FAUVET, 97 ans	30 septembre
Jacques JOST, 81 ans	30 septembre
Solange de CHAMPEAUX de LA BOULAYE	6 octobre
Jacques PIOLA, 77 ans	20 octobre